

L'Europe en dehors des clous

Le Temps · 21 Nov 2018 · JOËLLE KUNTZ * Quand l'Europe improvise, dix ans de crises politiques, Le Débat/Gallimard

Depuis dix ans, l'Union européenne est en mode improvisation. Le Brexit est le dernier exercice en date, et pas le moindre. Improvisatrice elle-même, Theresa May, la première ministre britannique, s'efforce de rester sur son cheval jusqu'au prochain sommet européen pour voir confirmé le projet d'accord passé avec la Commission. Projet frappant en ce qu'il soude les 27 partenaires européens tandis qu'il dynamite les institutions britanniques: gouvernement déchiré, partis disloqués, parlement sans majorité, nations du Royaume levées les unes contre les autres.



De ce côté de la Manche, l'unité de l'Union est d'autant plus remarquable que le vote en faveur du Brexit l'avait trouvée hébétée, impréparée et, dans un premier temps, partagée entre ceux des membres qui voulaient une riposte punitive et ceux pour qui l'alliance anglaise restait indispensable, quelle que soit sa forme. Les dernières journées de juin 2016 ont été très agitées, tout le monde téléphonait à tout le monde, les réunions s'enchaînaient à Bruxelles et dans les capitales. Armé d'optimisme, Donald Tusk, le président du Conseil européen, déclarait: «Tout ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts.» Le danger, en effet, unit, restait à savoir comment et pour quoi faire.

Le résultat du référendum britannique allait à l'encontre du vieil axiome de la politique européenne selon lequel l'imbrication des intérêts économiques était un gage de paix et de prospérité appelant la gratitude des populations. Par 52% contre 48%, les électeurs britanniques le désavouaient. Ils désavouaient aussi un autre postulat qui voulait que par nature, l'Union était vouée à s'étendre géographiquement et à s'approfondir par la gamme de ses actions. Le Brexit représentait donc bien pour elle un moment existentiel.

D'autres l'avaient précédé, la longue crise de l'euro dès 2010 avec toutes les crises nationales subséquentes, grecque, espagnole, portugaise, italienne; la crise migratoire en 2015, à quoi allaient s'ajouter, après le Brexit, l'élection de Trump et la crise atlantique. A chaque fois, dit le politologue Luuk Van Middelaar, qui fut le conseiller et la plume du premier président du Conseil européen, Herman Van Rompuy, l'Union a «improvisé». Elle a inventé des solutions qui n'étaient prévues ni par les traités, ni par la routine. Ce faisant, elle a entamé le passage d'une «politique de la règle» à une «politique de l'événement», remettant ainsi de la politique dans un fonctionnement jusque-là essentiellement basé sur les règles. «Contenir le flux des réfugiés réclame bien plus que la simple application des contrats de pêche», écrit-il*. Les crises exigent une capacité d'action politique différente de celle que permettent les structures bruxelloises traditionnelles, ajoute-t-il. Elles requièrent non des normes mais des décisions. L'Union n'avait pas dans ses gènes une aptitude à l'improvisation. Le projet de construction initial consistait au contraire en la dé-

politisation par le droit, ce ciment qui allait unir des peuples que presque tout divisait. Commission européenne, Cour de justice et Conseil formaient l'architecture institutionnelle de la négociation des intérêts économiques. «Si l'on veut que la prise de décision se déroule de façon souple, mieux vaut tenir les politiciens à l'écart», disait-on alors à Bruxelles. Plus tard, l'élection directe du Parlement européen et la création du Conseil européen ont ajouté une dose de politique dans l'édifice, mais sans le solidifier puisque le rôle de la Commission et de chacune des instances s'est trouvé du même coup disputé. Vaines disputes lorsque surviennent les crises. Les analysant les unes après les autres, Middelaar voit surgir, au fur et à mesure, des solutions en dehors des clous. Elles sont parfois malheureuses, parfois discutables, parfois inespérées, comme l'accord bancaire de juin 2012. Mais c'est une autre Europe qui s'invente, plus politique, bricoleuse, guidée par un instinct de survie collective sur lequel jusqu'ici peu étaient prêts à parier.

■